



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Maroc : émergence et développement global : une volonté plus forte que les crises / Henri-Louis Védie

éd. Eska, 2014

cote 60.073

Henri-Louis Védie est docteur es-sciences économiques et professeur émérite à HEC. Il nous propose un intéressant état des lieux de l'économie du Maroc, ouvrage concis et bien documenté, comportant de nombreux graphiques et tableaux. Au cours des quinze dernières années qui correspondent au débuts du règne de Mohammed VI, le royaume a connu une spectaculaire expansion qui fait que l'on peut aujourd'hui abandonner le terme d'émergence pour parler d'économie résiliente, autrement dit capable de faire face aux récessions et aux crises. Tous ceux qui ont parcouru le pays au cours des années écoulées ont été frappés, d'un séjour à l'autre, par les progrès accomplis dans divers domaines et par l'aspect de vaste chantier que présentent de nombreuses localités. Il est évident que les classes moyennes se développent et les embouteillages aux heures de pointe à proximité des villes en sont une preuve manifeste. Le taux de chômage est en baisse mais les finances publiques ne sont pas parfaitement saines et le commerce extérieur se dégrade.

L'auteur analyse avec pertinence les fondamentaux de cette résilience qui, nous dit-il, ne doit rien au hasard : le système financier reste à l'écart des turbulences de la crise et le dirham est une monnaie stable. Le pays jouit d'une grande stabilité politique et progresse sur la voie de la démocratisation, ce qui inspire confiance aux investisseurs étrangers. Il s'est doté d'infrastructures suffisantes : un réseau autoroutier de 1500 km dessert toutes les villes de plus de 400.000 habitants et sera prolongé sous peu. Les infrastructures portuaires de Tanger Med (pour les conteneurs) seront bientôt secondées par celles de Nador et de Safi. La production de phosphates, "l'or noir du Maroc", est étudiée aux pp. 64-70. On sait que le pays a de très importantes réserves, sans doute les premières du monde, mais n'est qu'au troisième rang mondial pour la production. L'OCP (Office chérifien des phosphates) a été et est encore le principal pilier du développement du pays. L'auteur estime que l'actuelle chute des cours (qui a fait suite à une flambée pendant la période 2008-2012) ne devrait pas se poursuivre longtemps. Certains projets font l'objet de critiques tel celui de TGV (ici appelé LGV, Ligne à grande vitesse) qui doit relier Tanger à Casablanca avec prolongement ultérieur vers Marrakech. Le Maroc est enfin l'un des rares pays du continent africain doté d'une industrie automobile. Devançant depuis peu l'Egypte, il est aujourd'hui en deuxième position derrière l'Afrique du Sud. Inaugurée en février 2012, l'usine Renault-Nissan de Melloussa, à 25 km



Académie des sciences d'outre-mer

de Tanger produit actuellement 60 véhicules à l'heure (il s'agit de voitures low cost assez proches de la Dacia fabriquée en Roumanie).

Contrairement à ce qui est écrit p. 88, le Maroc n'a pas été le premier pays africain à devenir une nation indépendante en 1956 : le Libéria, l'Afrique du Sud, l'Ethiopie, la Libye et l'Egypte l'avaient précédé. Le roi Mohammed VI s'est résolument engagé dans une politique d'investissements en Afrique subsaharienne : la RAM (Royal Air Maroc) dessert de nombreuses capitales et l'Omnium nord africain devenu en 2010 la SNI (Société nationale d'investissement) est présent dans de nombreuses entreprises.

Le chapitre 6 (pp. 229-270) traite des efforts accomplis ou en projet dans les domaines de la dépollution, du dévasement (notamment du Bou Regreg) et du développement durable afin d'alléger la facture pétrolière, le royaume étant peu doté en ressources naturelles : hydroélectricité, plan solaire, plan éolien.

On pourrait à la limite faire grief à l'auteur de tomber dans un optimisme parfois excessif et de tracer un tableau par trop flatteur du miracle marocain. Le royaume n'est pas encore un dragon du continent africain (il n'en existe d'ailleurs pas). Il admet cependant, dans l'épilogue, que tout n'est pas réglé et mentionne quelques points faibles : fonction publique, retraites, système d'enseignement. Il en est d'autres, ajouterons-nous : l'équipement hospitalier et scolaire présente bien des carences, surtout dans les campagnes. En bien des endroits, la condition du paysannat est préoccupante, malgré les progrès de l'irrigation et l'adoption d'un plan Maroc Vert. Des disparités régionales subsistent, notamment entre le nord et les trois provinces du sud (provinces sahariennes) qui couvrent 60% de la superficie de royaume et ne comptent que 3% de la population. Les laissés pour compte du développement sont nombreux et l'analphabétisme est répandu dans les campagnes. La résorption des bidonvilles n'est pas achevée, même si elle est en bonne voie et la mendicité aux feux rouges n'a pas disparu, tant s'en faut. Des efforts restent à accomplir dans les domaines de l'assainissement et de la fourniture d'eau potable. Rappelons toutefois à H. L. Védie, qui rend un hommage mérité aux efforts et à la volonté du roi Mohammed VI et à son "keynésianisme à la marocaine" que la citation de Joffre p. 273 (je ne sais pas qui l'a gagnée mais je sais très bien qui l'aurait perdue) s'applique à la bataille de la Marne (1914) et non à la victoire de 1918. On peut regretter que le texte n'ait pas toujours été relu avec soin.

Jean Martin